

TEMPERATURE

De 2 septembre 1904.

Table with 2 columns: Direction, Force. Rows include Wind, Rain, etc.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 2 septembre. Indications pour la Louisiane...

Le commerce avec Panama.

Le commerce entre les Etats-Unis et l'isthme de Panama n'est encore qu'embryonnaire...

Il est évident que lorsque les acheteurs, gouvernement ou particuliers, auront pris l'habitude de s'approvisionner à certains points...

Dans le cas actuel il y a, en outre de la concurrence contre laquelle il faut lutter, à craindre la favoritisme auquel sont généralement enclins les gouvernements.

C'est l'administration des Etats-Unis elle-même qui entreprend le colossal travail du creusement du Canal de Panama...

Or, le gouvernement de Washington qui a déjà affecté huit vapeurs pour le service de l'isthme de Panama...

Notre "Board of Trade" le comprend, et il vient de charger un comité composé d'importants négociants...

La bombe d'Orsini.

An moment où l'insurrection du crime qui a coûté la vie au ministre de Plevne se poursuit à Saint Pétersbourg...

Ce crime politique avait pour but, comme on sait, de rappeler à l'empereur des Français les engagements qu'il avait pris envers les partisans de l'unité italienne.

Les prétentions d'Orsini et de ses complices exaspéraient le comte de Hübnér. Il ne voulait voir en eux que de vulgaires criminels.

En 1810 avant Jésus-Christ, le monarque illustre par sa sagesse voyant avec amertume l'inutilité de ses tentatives pour corriger l'esprit turbulent de son peuple...

Il rendit obligatoire dans la rue le port de chapeaux en porcelaine d'un très grand diamètre, et prononça des malédictions et des menaces sévères contre ceux dont les chapeaux se brisaient.

Comme moyen de merveilleux effets : la peur de briser sa fragile coiffure fit de chaque Coréen un modèle de prudence et de gravité.

Ainsi, le roi Ki-Tja justifia du coup l'apothéose d'Aristotele : "L'habitude est une seconde nature", et imposa des vertus méritoires aux sujets de l'Empire du Matin Calme.

Les plus Anciens Fabricants de Papier. Les plus anciens fabricants de papier... sont les gèupes!

même d'aller visiter le prisonnier à la Conciergerie. En ce moment, ajoute Walewski, le Conseil secret se trouve aux Tuileries où il cherche à briser la résistance de l'empereur...

Les vases de Séoul nous représentent généralement les Coréens coiffés de monumentsaux couvre-chefs qu'ils portent avec gravité.

En 1810 avant Jésus-Christ, le monarque illustre par sa sagesse voyant avec amertume l'inutilité de ses tentatives pour corriger l'esprit turbulent de son peuple...

Il rendit obligatoire dans la rue le port de chapeaux en porcelaine d'un très grand diamètre, et prononça des malédictions et des menaces sévères contre ceux dont les chapeaux se brisaient.

Comme moyen de merveilleux effets : la peur de briser sa fragile coiffure fit de chaque Coréen un modèle de prudence et de gravité.

Ainsi, le roi Ki-Tja justifia du coup l'apothéose d'Aristotele : "L'habitude est une seconde nature", et imposa des vertus méritoires aux sujets de l'Empire du Matin Calme.

Les plus Anciens Fabricants de Papier. Les plus anciens fabricants de papier... sont les gèupes!

Lea & Perrins' Sauce. THE ORIGINAL WORCESTERSHIRE. Annonce pour la sauce Lea & Perrins.

Buste de Voltaire

Le musée de Lille et celui de Gand viennent de recevoir chacun un buste de Voltaire...

LEGENDE COREENNE

Les vases de Séoul nous représentent généralement les Coréens coiffés de monumentsaux couvre-chefs qu'ils portent avec gravité.

LA CARICATURE

A propos de caricatures, on assure que l'impératrice de Russie manie très élégamment et très malicieusement le crayon.

HORLOGE MALAISE.

Un explorateur qui revient de Malaisie donne la description des "horloges" dont se servent les indigènes des districts montagneux.

Phénomènes magnétiques.

Le commandant du steamer "Westerland", récemment arrivé à Queenstown, a fait le récit d'une série de phénomènes magnétiques dont son navire fut le théâtre dans l'Atlantique.

AMUSEMENTS.

La troupe Baldwin-Mellie ouvre cet après-midi au Théâtre de l'Opéra Français où elle doit jouer six semaines en attendant l'achèvement du Théâtre Grenwell...

Confraternité.

Notre excellent confrère le Times-Democrat s'est souvenu du sixième anniversaire de la fondation de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

PARC ATHLETIQUE.

La troupe de Walter Edwards dont l'engagement au Casino du Parc Athlétique prend fin ce soir, sera vivement regrettée de notre public auquel elle a beaucoup plu...

L'ABEILLE

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

WEST END.

L'excellent programme de cette semaine a obtenu un grand succès à West End et chaque soir des milliers de spectateurs l'ont applaudi.

CRESCENT.

Dimanche soir, pour l'ouverture de la saison régulière au Théâtre Crescent, le rideau se lèvera sur "The Liberty Bells"...

GRAND OPERA HOUSE.

C'est aujourd'hui en matinée que M. Chas Fourton, directeur du Grand Opera House, nous présente la troupe qu'il a recrutée de façon à satisfaire pleinement les goûts du public néo-orléansais.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

TROISIÈME PARTIE.

YVONNE EST PERDUE!

Le lendemain Libert, dont la persévérance était inlassable, se leva de bonne heure.

Après quelques minutes de réflexions hésitantes, il parut avoir pris son parti. Il se dévêtit d'un costume très convenable qu'il portait, puis endossa les effets de misère, abandonnés après sa première rencontre avec Charly.

Ainsi transformé, il redescendit en hâte, puis se dirigea vers la place de la République.

Libert, errant au hasard dans le quartier, attentif à dévisager les passants.

Enfin, de guerre lasse, il était entré de nouveau dans l'hôtel situé en face du No. 21.

La jeune fille n'y avait pas reparu non plus.

C'est alors que Libert expédia au notaire sa dépêche déconçante.

Le brave garçon ne pouvait se douter qu'à l'heure actuelle Yvonne de Bussières démentait, cloûée par la souffrance, sur le petit lit d'une brave commerçante d'Irny.

Le lendemain Libert, dont la persévérance était inlassable, se leva de bonne heure.

Après quelques minutes de réflexions hésitantes, il parut avoir pris son parti.

Il se dévêtit d'un costume très convenable qu'il portait, puis endossa les effets de misère, abandonnés après sa première rencontre avec Charly.

Ainsi transformé, il redescendit en hâte, puis se dirigea vers la place de la République.

Libert se dirigea vers la place de la République. Là, il prit un passage le tramway qui fait le service de la gare du Nord à la gare d'Orléans.

En arrivant à ce point terminus, il s'engagea d'un bon pas le long du quai, se dirigeant vers la barrière d'Irny.

Il la dépassa enfin, puis continua de marcher jusqu'à ce qu'il atteignit l'hôtel borgne dont l'enseigne portait :

AU FRANC PÊCHEUR

C'était de cette maison qu'il était parti, deux jours plus tôt, en compagnie d'Yvonne de Bussières.

C'était là que Charly avait loué l'immeuble logis où il comptait garder la jeune fille prisonnière.

Peut-être Libert y apprendrait-il quelque chose sur le compte de la jeune fille, très indécise pourtant, à retrouver les traces de la jeune fille.

Il était possible même que l'un de ces personnages s'y trouvât.

D'une allure délibérée, affectant la plus extrême vulgarité, l'ancien zouave pénétra dans le débit sombre, résolu à ne s'émonoyer de rien.

deux ouvriers sans travail, munis d'engins de pêche.

Charly ne s'y trouvait pas. Libert satisfait de son examen, s'assit et commanda de tout suite un demi litre de vin blanc.

Comme le débitant lui apportait la consommation demandée, l'ancien zouave se pencha pour dire à voix basse, d'un air confidentiel :

— Dites donc, patron, je voudrais vous demander un petit renseignement particulier ?

— A votre service, si c'est possible.

— Est-ce que vous n'avez pas ici un client nommé Lambert ?

— Lambert ? répéta le débitant d'un ton hésitant, tout en faisant peser sur son client un regard méfiant.

— Oui, Lambert, un brun, d'une quarantaine d'années environ, assez bien mis.

A cette question plus précise, le débitant demeura silencieux un instant.

— Bon, vous emportez pas, reparti le débitant très calme, on peut bien demander n'est-ce pas ?

— Il ajouta très bas :

— Y en a tant qui sont de la police !

— Après tout, vous avez raison, reprit Libert, faut toujours se renseigner. Ben, n'ayez pas peur, j'en suis pas. Lambert est seulement un de mes vieux copains ; j'aurais été content de le voir de lui payer un verre.

— Comment savez-vous qu'il vient ici ?

— Pas malin, ça : c'est lui qui me l'a dit, parbleu ! Je l'ai rencontré, y a cinq ou six jours, près de la gare d'Orléans. Alors on a trinqué, bavardé un peu, il m'a dit qu'il venait chez vous et y sera fait promesse, quand je passerai par ici, de lui offrir un litre de picola.

Et puis voilà tout, quel ça sera pour une autre fois, conclut Libert paraissant attacher peu d'importance à ses propres paroles.

Il reprit bientôt, d'un ton tout à fait engagé :

— Triquez-vous avec moi, je régale !

vous êtes le copain de ce brave Lambert ?

— Pour sûr, on a même déjà traité quelques petites affaires ensemble.

— Ah ! très bien, je comprends. Et pour le moment, qu'est-ce que vous faites ?

— Rien, déclara crânement Libert.

D'ailleurs, c'est un peu dans mes habitudes. Je me balade, je cherche l'occasion.

— Elle est souvent chance !

— A qui le dites-vous : enfin, des fois, on peut trouver...

— Oui, de l'ouvrage ! insinua le débitant.

— Oui, ça dépend du genre. J'aime que les affaires lucratives moi ; des affaires où y a de la gallette à ramasser.

Il reprit aussitôt, d'un ton plus détaché :

— Ma foi, tant pis, je le retrouverai ailleurs, du côté de la place Manb...

— Oui, continua le singulier débitant, il le retrouvera pas de sitôt par ici, il a la frousse, à ce qu'il m'a dit :

D'abord, il lui est arrivé une mauvaise affaire, y a trois jours !

— Ah ! quel donc ?

— Une discussion un peu vive... avec un mouchar !

— Tiens, tiens, ce pauvre vient !

— Oui, l'autre lui a détérioré le portrait ; il lui a fêlé le nez en bouillie et cassé trois molaires d'un seul coup.

— Ça va, ça va, dit le débitant, en ayant l'air de s'apitoyer.

— Oui, il s'est fait arranger pour de bon.

— Alors il a le trac ?

— Je vous crois, mon vieux. Le commerçant se familiarisait à présent, sous l'influence du vin blanc et des apparences canailles de son client.